

Le dialogue des culture et la culture des dialogues

Chaimaa FAWZI KAMEL IBRAHIM KHALED

Cet article est un des articles consacrés au dialogue, sujet d'actualité au XXI^{ème} siècle sans nier que le dialogue des cultures est un sujet aussi vieux que le monde. Le dialogue des cultures a toujours existé. Preuve en est l'existence de nos cultures actuelles. Aucune culture ne peut prétendre qu'elle s'est formée toute seule, « en autarcie ». Toute culture refusant le dialogue tout en prétendant de se suffire à elle-même sous prétexte de vouloir préserver une certaine nation, une certaine race ou un certain parti, signe « son arrêt de mort » car le mouvement de l'histoire mondiale va tout simplement la négliger. C'est ce qui s'est passé avec la culture des nazis puis du marxisme-léninisme.

L'importance que doit accorder chaque partenaire à sa propre identité est un axe important que nous avons également abordé dans cet article car sans identité, même un simple dialogue entre deux ou plusieurs personnes devient impossible.

L'impact de la mondialisation et de la communication produit une mutation des sociétés. Dans ce monde où tout devient accessible par le biais magique d'Internet et où la « culture de l'image » remplace la culture de la réflexion. Les jeunes générations risquent de perdre leurs repères. Voilà pourquoi il faut leur montrer l'importance de sauvegarder leur identité.

Identifions enfin les ennemis du dialogue interculturel afin de les garder sous contrôle pour rendre praticable toute tentative de dialogue. Ils sont :

The dialogue of cultures and the culture of the dialogue

Chaimaa FAWZI KAMEL IBRAHIM KHALED

This research is addressing the intercultural dialogue, A resonating topic in the twenty first century, albeit the subject of cultural and civilization exchange is an eternal one.

There is no civilization that has not been formed and shaped itself around the communication with other civilizations. Civilizations who manifest weak skills in dialogue ultimately perish and history teaches us this.

However, the openness to other civilizations does not mean or equate to letting go of the one's own identity.

In addition, this research highlights the importance of the cultural dialogues with emphasis on the current times. The times where the globe has become a small village; or so is described. Globalization has imposed certain changes and movement to likeness across different populations.

This research also addresses the essential attributes for fruitful intercultural dialogue, including the respect.

And it also points a finger to the "enemies" of every dialogue and top of the list of these "enemies" comes the ignorance and violence. This research can foresee that tomorrow is better and we will strive as humanity together to make it better in solidarity.

حوار الثقافات و ثقافة الحوار

شيماء فوزي كامل ابراهيم خالد

يعد هذا البحث واحدا من الأعمال التي تتناول موضوع حوار الثقافات، ذلك الموضوع الرنان في القرن الواحد والعشرون و ان كان حوار الحضارات و حوار الثقافات موضوع قديم قدم الأزل: فما من حضارة إلا و تشكلت بفضل تواصلها مع حضارات أخرى و اذا ما أثرت إحدى الحضارات القوقعة و عدم الانفتاح على الحضارات الأخرى فهذا يعني أنها تقضي على نفسها و خير دليل على ذلك ما حدث مع النازيين و الماركسيين.

لكن الانفتاح على الحضارات الأخرى لا يعني الانفصال عن الهوية لأن لا وجود للإنسان بعيدا عن هويته. و إضافة إلى ذلك، فإن البحث يتناول أهمية الحوار الحضاري و حوار الثقافات خاصة في العهد الحالي، ذلك العصر الذي تحول فيه العالم لقرية صغيرة و الذي تفرض عليه العولمة اجنحتها فيتوحد الشكل العام للمباني و الملابس و الأطعمة بين مختلف الشعوب يستعرض البحث المقومات و اساسيات الحوار الحضاري ألا و هي الإنصات للآخر و احترامه بالرغم الاختلافات فلا دليل على أن هناك أمة أفضل من أمة .

و في هذا البحث، هناك أيضا إشارة إلى "اعداء" كل حوار و يأتي على رأس قائمة هؤلاء "الاعداء": الجهل و العنف و عدم المعرفة الحقيقية بالآخر و النظر إليه و الحكم عليه من منظور واحد فقط.

و ينتهي البحث بأن الغد سيكون أفضل اذا ما حاولنا الدخول في حوار حقيقي مع الآخر بكل ما تحمل كلمة حوار من معاني ففي عصرنا الحالي، عصر العولمة يحتاج كل منا للدخول في حوار مع الآخر و تقبل الاختلافات.

Le dialogue des cultures et la culture des dialogues

«Il n'y a (...) pas de société cumulative en soi et par soi.
L'histoire cumulative n'est pas la propriété de certaines races
ou de certaines cultures qui se distingueraient ainsi des autres.
Elle résulte de leur *conduite* plutôt que de leur *nature*. Elle
exprime une certaine modalité d'existence des cultures qui n'est
autre que leur *manière d'être ensemble*».

Lévi- Strauss, Claude, *Anthropologie structurale deux*, , Paris,
Plon, 1973.

Introduction

Les deux termes « dialogue » et « culture » sont en relation d'interaction : toute culture ne peut voir le jour que grâce au dialogue. Quant à celui-ci, il ne peut s'établir qu'à partir de certains éléments de langage et d'« attitudes d'esprit » qui sont les éléments constitutifs de toute culture. Dans ce qui suit, nous tenterons de répondre à cette question : Dans une aire comme la nôtre, peut-on ignorer les conséquences de la mondialisation et de l'évolution technologique qui favorisent les échanges non seulement entre les pays et les sociétés mais aussi entre les cultures?

Cet article se place dans la lignée d'articles se penchant sur ce sujet d'actualité : le dialogue des cultures. Précisons que le dialogue interculturel, le dialogue interreligieux et le dialogue œcuménique sont primordiaux notamment à cette époque où le monde s'est transformé en un petit village et où le nombre des personnes compétentes ayant une conscience aiguë de l'importance du dialogue augmente. Notre objectif est bien précis : montrer que tout dialogue culturel doit jouir d'un espace fertile qui ne se rétrécit pas à cause des principaux ennemis du dialogue qui sont l'ignorance, la méfiance, la désespérance, la violence et la peur de l'Autre. Nous mettrons aussi l'accent sur l'importance du dialogue culturel dont la notion est aussi vieille que le monde. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les spécificités du

dialogue interculturel tout en montrant la différence entre dialogue, débat, négociation, conversation et rencontre. Nous nous pencherons, dans un deuxième temps, sur les règles d'or d'un dialogue fructueux. Nous nous efforcerons de mettre en pleine lumière les « amis » du dialogue interculturel car c'est en les découvrant que nous pouvons mieux agir. Ces derniers sont: le respect, l'amitié, l'humilité, la patience et l'écoute. Nous nous pencherons sur chacun de ces axes afin de montrer son efficacité dans le dialogue. Dans un troisième temps, nous présenterons nos réflexions sur les « ennemis » de tout dialogue.

Développement

I-Pour un dialogue des cultures

1-La nécessité du dialogue des cultures

Si tout le monde doit faire attention à ses dépenses en pleine crise économique et à sa consommation d'essence, de fioul, d'électricité en pleine crise énergétique, tout le monde est également, actuellement, appelé à prêter attention au dialogue culturel vu la situation mondiale. Sachons que sans dialogue interculturel et sans dialogue interreligieux, les conflits qui existent déjà dans quelques pays du monde ne feront qu'empirer. Sans ce dialogue entre les politiques de différentes tendances, les pays ne peuvent espérer surmonter les défis auxquels ils font face aujourd'hui. C'est grâce à ce dialogue que tout le monde savourera les fruits de la paix qui régnera sur le monde. Une paix allant au-delà de la simple absence de conflits des armées.

Rappelons que le dialogue de l'homme avec la nature et ses puissances lui a permis de faire des élans dans le domaine d'écologie ainsi que dans le domaine des sciences et des technologies. En ce qui concerne le dialogue entre les Hommes, il a évidemment permis à la civilisation méditerranéenne puis occidentale de voir le jour¹. Tout comme l'homme, la culture ne

¹ Notons que l'orientalisme malgré ses contradictions et ses liens avec la colonisation aux XIXème et XXème siècles a quand même permis une certaine connaissance sur l'Orient. Malgré ses limites, il dénote pour quelques-uns une certaine curiosité sur l'Orient et tout

prend conscience de soi que dans le « dialogue », dans la « confrontation des arguments », et dans « le partage des expériences vécues ».

Une culture ne peut être valide que lorsqu'elle se maintient en état de dialogue constant, c'est-à-dire d'« ouverture de curiosité » à tous ceux qui ne partagent pas la même opinion. Toute culture refusant le dialogue tout en prétendant de se suffire à elle-même sous prétexte de vouloir préserver une certaine nation, une certaine race ou un certain parti, signe « son arrêt de mort » car le mouvement de l'histoire mondiale va tout simplement la négliger. C'est ce qui s'est passé avec la culture des nazis puis du marxisme-léninisme qui après avoir réduit leurs « prétentions », sont devenues « des cultures fermées »².

De nos jours, il y a tant d'intérêts et d'idéologies qui nous divisent, si bien qu'il ne reste qu'un seul terrain de rencontre possible, c'est celui de la culture. La notion de la diversité culturelle qui a un moment donné, signifiait la perte de l'identité culturelle est aujourd'hui connoté positivement.

particulièrement sur les sociétés et les cultures de la rive Sud de la Méditerranée. Soulignons qu'après la chute de Berlin en 1989 et après l'attentat du 11 septembre 2001, le recul des connaissances que l'on a de l'Autre, voire sa méconnaissance constituent un vrai péril : étant désigné d'une manière arbitraire et comme "le nouvel ennemi", l'islam affronte beaucoup de défis.

² L'Histoire démontre que les sociétés ne peuvent pas vivre en autarcie. En s'enfermant sur elle-même, la société met fin à sa vie, à son avenir. Les références du monde arabo-islamique autorisent le respect de l'Autre, l'échange et le débat qui est le seul outil permettant à chacun de découvrir les convictions de l'Autre.

Selon Derrida, une civilisation ne peut pas être "homogène" sinon il ne s'agira donc pas de civilisation car la civilisation est censée être "plurielle". Cela nous fait penser aux nombreuses langues qui disparaissent tous les jours, ce qui signifie l'imposition d'une hémogénie linguistique sur Terre. Si la civilisation doit être plurielle, cela veut dire qu'elle doit embrasser plusieurs langues, plusieurs cultures et plusieurs modes de vie. Une civilisation est universelle et personne ne monopolise l'universel. Cette civilisation au vrai sens du mot n'existe pas aujourd'hui malgré le progrès envahissant le monde. Trouver un universel commun exige un travail de la part de tout le monde.

Grâce aux relations interpersonnelles et interculturelles l'individu devient pleinement humain, dans tous les sens de ce terme. Le dialogue interpersonnel ayant lieu au sein du couple ou de la famille n'est pas moins important que le dialogue interculturel car si certaines personnes n'arrivent pas à réussir à dialoguer dans un contexte si limité, elles auront du mal à élargir le cercle de leur dialogue. Ce dernier consiste à dépasser toutes les idées reçues et tous les préjugés qu'on a de l'Autre. Une fois établi, le dialogue permet à chacun de se rendre compte des divergences et des convergences qui existent entre son propre monde et celui de l'Autre. La capacité de vivre le dialogue dépend non seulement de la façon de penser des interlocuteurs mais aussi de l'importance de l'expérience de l'un pour l'Autre. La cible des interlocuteurs interculturels doit être le fait d'aller plus loin dans la découverte de l'Autre et d'eux-mêmes. Il y a des personnes qui ne sont pas ouvertes à l'idée d'échange culturel. Elles pensent que tout dialogue est voué à l'échec et qu'il ne sert à rien. Ainsi, s'enferment-elles dans leur propre monde et se replient-elles sur elles-mêmes.

2- Les racines du dialogue des cultures

Notons que le dialogue des cultures a toujours existé. Preuve en est l'existence de nos cultures actuelles. Aucune culture ne peut prétendre qu'elle s'est formée toute seule, « en autarcie ». Des exemples viennent à l'appui de cette idée : il y a quelques décennies, les professeurs de la Sorbonne de Paris ainsi que la plupart de ses étudiants comme Roger Bacon ou Albert Le grand venaient d'autres pays. Cela montre que le dialogue existait mais sous forme d'interférences quasiment « inconscientes ».

Donnons aussi l'exemple de « l'invention de l'amour » au XII^{ème} siècle de l'ère chrétienne. A cette époque, dans le Midi de la France, une conception toute nouvelle de l'amour est née de la rencontre de plusieurs facteurs hétéroclites comme « la rhétorique de l'amour-sentiment » qui est intimement liée à la mystique des soufis dans l'islam et la proximité géographique du Languedoc et de

l'Espagne qui était administrée par les Arabes. Rappelons que tout cela se passait à l'époque des Croisades.

Nous pouvons également donner l'exemple du jazz, ce style de musique, de danse, de chant et même de vie pour la jeunesse de l'Amérique du Nord puis de l'Europe, il est essentiellement né de l'interférence de l'art des esclaves noirs importés aux Etats-Unis. D'ailleurs, personne ne peut nier l'influence de l'art nègre sur la musique et la peinture européennes, d'Apollinaire à Picasso.

Si le dialogue des cultures a toujours existé sous formes aléatoire, spontanée et anarchique, il est, aujourd'hui, nécessaire de penser à un dialogue médité et organisé. La mise en contact des diverses parties du monde nous paraît superficielle. Elle tente simplement d'uniformiser les différentes apparences de notre vie tels que le style architectural des bâtiments, les moyens de transport et les moyens de divertissements, Il n'y a par exemple, aucune différence notable entre un gratte-ciel de Tokyo, de Stockholm ou de San Francisco. Nous avons aussi à faire aux mêmes films, mêmes vedettes, mêmes avions partout quoique les niveaux de vie soient inégaux. Dans quelques pays, quelques-uns tentent de réagir contre cette croissante uniformité qui les privent de leurs caractères spécifiques. Pour montrer qu'elles sont différentes, quelques cultures ne s'ouvrent pas aux autres cultures. Cela mène à l'aplatissement universel de la culture ou bien au conflit de civilisations, et donc à l'absence du dialogue des cultures.

Tout le monde sait que l'Europe est le noyau de la civilisation technologique mais personne ne se rend compte que cette culture s'est développée dans un contexte « religieux », « philosophique » et « biophysique ». Alors, cette culture est bien diffusée dans le monde entier mais sans son contexte culturel. C'est ainsi que l'Europe a besoin de s'expliquer aux Autres voire de s'expliquer à elle-même. Autrement dit, tout le monde doit

comprendre que : la technique n'est que la résultante de cette culture³.

Par ailleurs, cela fait longtemps que l'Europe étudie très bien les autres cultures, mais qui tente de l'étudier en tant qu'ensemble ou unité ?

Il convient de dire que les influences matérielles exercées par une culture sur une autre – comme par exemple la culture technique de l'Occident que l'Afrique et l'Asie importent aveuglément- provoquent la dégradation des valeurs indigènes et par conséquent une sorte de déséquilibre social ou psychologique.

Si l'on veut aboutir au beau, au vrai et au juste, il est question, tout d'abord, de refuser la théorie du "choc des civilisations" et donc de dialoguer en vue de retrouver un nouvel horizon du vivre ensemble. Pour ce faire, trois conditions s'imposent d'une manière primordiale. Tout d'abord, la mémoire commune entre les peuples doit être gardée vivante, elle est la seule garantie d'une guérison des amnésies nourrissant les haines car au-delà des tragédies des guerres et de la colonisation, le monde partage des valeurs communes. Preuve en est celles qui sont partagées par l'islam et l'Occident ou la France et l'Algérie tout en redécouvrant l'horizon culturel tout en tentant de faire une relecture des références culturelles des uns et des autres et tout en faisant une remise à jour du patrimoine commun qui est occulté. Et, pour ce faire, chacun doit mettre fin aux partis pris et aux préjugés qui sont à l'origine d'exclusion pour les uns et de repli sur soi pour les autres.

Si nous regardons attentivement l'histoire des relations entre les deux mondes, nous nous rendons compte qu'il n'y avait point de choc de civilisations intrinsèque à cette histoire. Tout au contraire,

³ Le dialogue des cultures implique une conception générale de la culture en tant que la somme de tous les produits et de toutes les créations de l'homme : arts et lettres, religions et philosophies, sciences et techniques, idéaux et pratiques politiques, les langues et tout ce qu'elles conditionnent- modes de penser, de juger et de sentir. Cette acception de la culture exige que les partenaires prennent conscience de « l'unité » de leurs cultures ainsi que des diversités qu'elles comportent.

« l'islam a participé à l'émergence du monde occidental moderne; par ses valeurs culturelles et spirituelles, il est proche de l'éthique, des normes et des principes judéo-chrétiens et gréco-romains, quelles que soient les différences, les divergences et les singularités bien réelles »⁴. Soulignons que la contribution de l'islam à la formation de la modernité est indéniable. Ceci dit, une question s'impose : pour quelles raisons certaines personnes en Occident se limitent-elles à la formation d'une figure réductrice de l'islam qui leur apparaît pourtant comme un inconnu ? Jusqu'à quand se prennent-elles comme les possesseurs d'une culture "supérieure" à celle de l'Orient dont le monde est sous-développé ? Gérard Leclerc trouve que la supériorité de « l'Occidental » peut s'expliquer de la sorte : « le « donneur » est considéré généralement comme « supérieur » au récepteur. Les récepteurs sont souvent réticents à accepter un objet, une technique, une idée neuve provenant de l'étranger, et qui semblent s'opposer aux objets, aux techniques, aux idées reçues de la tradition, c'est-à-dire des ancêtres »⁵.

Cette époque de mondialité exige de mettre fin aux luttes de l'hégémonie. C'est ce qui exige à l'Occident de faire ses adieux à l'arrogance, d'accepter d'échanger avec l'Autre d'une manière moins asymétrique⁶. En fait, cette idée est assurée par Garaudy dans sa *Promesse de l'islam* où il déclare : « Entraîné par un « narcissisme culturel » invétéré, l'Occident n'a cessé de faire figure d'agresseur au regard des autres cultures et des autres civilisations du monde »⁷.

⁴ Mustapha Chérif, *L'islam et L'Occident. Rencontre avec Jacques DERRIDA*, Paris, Odile Jacob, 2006, p.37.

⁵ Gérard Leclerc, *La mondialisation culturelle*, Presses universitaires de France, Coll. « Sociologie d'aujourd'hui », p.93. À ce propos, FANON écrit : « Le colonialisme ne se satisfait pas d'enserrer le peuple dans ses mailles, de vider le cerveau colonisé de toute forme et de tout contenu. Par une sorte de pervers logique, il s'oriente vers le passé du peuple opprimé, le distord, le défigure, l'anéantisse ». Frantz FANON, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 1987, p.154.

⁶ Cf. Gérard Leclerc, *op.cit.*, Paris, 2000, p.298.

⁷ Roger Garaudy, *Promesse de l'islam*, Le Seuil, Paris, 1981, p.11.

(Le dialogue interculturel) va permettre de mettre fin à la violence « *régnant dans le monde entier en lui substituant la tolérance. Cette dernière implique (..)« la reconnaissance (...) de l'existence de l'Autre»*⁸.

Telles sont les prémices d'un dialogue fructueux : la connaissance et le respect de l'Autre. Ces derniers sont la base d'un dialogue qui s'établit entre des partenaires égaux. Personne ne doit annoncer sa volonté de domination ou de supériorité. Tout le monde réalise que l'hégémonie de la culture occidentale enclenche l'absence d'un dialogue mutuel. Il faut ainsi mettre fin au monologue occidental qui s'est imposé et qui a essayé de soumettre toutes les cultures à son modèle. Ce qui fait que quelques-uns abandonnent les traditions au profit de l'apport occidental. Pourtant, l'individu a besoin de se sentir lié biologiquement et historiquement à la chaîne dont il est issu. Notons donc que le dialogue des cultures ne peut réussir que si chacun reste soi-même et c'est ce qui signifie "la fin du mimétisme " de quelques groupes. Dans ce dialogue, chacun doit faire preuve de son être et de son existence : « *chaque partenaire de ce dialogue a un nom à porter et à défendre, une identité à reconquérir, à retrouver, à présenter ou à enrichir, en même temps qu'il doit éprouver une humilité pour accepter ce que sont les autres. C'est là une condition essentielle d'un « donner et recevoir » fécond* »⁹. En effet, un échange entre l'Orient et l'Occident est nécessaire, « un chassé-croisé des valeurs » s'avère indispensable entre les différentes cultures, d'où la nécessité d'une relation ou un contact.

Il est question d'un dialogue proposant aux interlocuteurs de s'aimer et de se respecter pour les mener à une véritable et mutuelle compréhension. Un tel dialogue exige qu'il y ait un échange de données ou, selon les termes de GARAUDY : « *un dialogue [qui] suppose que chacun soit convaincu qu'il a quelque chose à apprendre de l'autre* »¹⁰.

⁸ Gérard Leclerc, *op.cit.*, p.474. Souligné dans le texte.

⁹ Garaudy, *Promesse de l'islam opcit.*, p.13, comme souligné par l'auteur.

¹⁰ Garaudy, *Pour un dialogue des civilisations*, Paris, Denoël, 1977, p.103.

Ce dialogue exige aussi que les Occidentaux prennent en considération la relativité et les limites de ce qu'ils apportent, ainsi que la proportion importante qu'a pris le pillage des trésors culturels de l'Afrique.

Nos manières de croire, de penser, de légiférer et d'agir devront nous permettre de dialoguer malgré les différences et les conflits politiques. Le rôle des intellectuels nous paraît primordial car ce sont eux qui devront assurer une meilleure connaissance mutuelle des cultures en « (améliorant) le terrain » c'est ainsi qu'ils pourraient contribuer à une meilleure compréhension de l'Autre.

3-La connaissance des spécificités du mot "dialogue"

Pourquoi recourons-nous constamment aux termes « dialogues culturels » et non aux termes « conversations culturelles » ou « négociations culturelles » ?

Nous nous pencherons, dans ce qui suit, sur les raisons pour lesquelles le terme « dialogue » est privilégié dans le contexte de contact culturel. Pourquoi « dialogue » des cultures est-il plus pertinent que « négociation », « débat », « conversation » ou « rencontre » des cultures ?

En ce qui concerne la négociation, elle se tient entre des personnes cherchant un accord. Celles-ci savent en amont jusqu'où aboutira la négociation. Dans une négociation, on peut faire des compromis dans le but de trouver un accord acceptable par tous. À titre d'exemple, plusieurs sociétés peuvent négocier un contrat. Et, deux pays peuvent négocier la paix. Nous nous appuyons sur ces deux derniers exemples pour démontrer que "dialogue" et "négociation" ne sont pas synonymes. Pour mieux illustrer cette idée, nous nous référons au dialogue interculturel. Les interlocuteurs interculturels ne peuvent pas chercher à faire des compromis sur leur propre histoire ou sur leur propre culture. Mais seul le dialogue leur permet de mieux comprendre non seulement leur propre histoire, leur propre culture mais aussi celle des autres. Si un

dialogue interculturel vise à chercher un accord, cela signifie que les interlocuteurs doivent avoir recours à mettre fin aux spécificités de leurs traditions. Nous pensons tout particulièrement aux idées qu'Albert Camus avait mentionnées il y a plus de soixante ans :

« Je n'essaierai pas de modifier rien de ce que je pense, ni rien de ce que vous pensez (pour autant que je puisse en juger) afin d'obtenir une conciliation qui nous serait agréable à tous. Au contraire, j'ai envie de vous dire aujourd'hui, c'est que le monde a besoin de vrai dialogue, que le contraire du dialogue est aussi bien le mensonge que le silence, et qu'il n'y a donc de dialogue possible qu'entre des gens qui restent ce qu'ils sont et qui parlent vrai »¹¹.

Il est également important de reconnaître la différence entre dialogue et débat. Dans le débat, , il y a un gagnant et un perdant puisque l'un doit réussir à montrer la supériorité de ses arguments ou de sa pensée alors que l'autre qui n'est pas apte à le faire. En fait, c'est le contraire de dialogue où il n'est pas question de penser en termes de gagnant et de perdant, de supériorité et d'infériorité. Et si l'on pense en ces termes, dans « un vrai dialogue », tous les participants sont des "gagnants" car chacun en sort avec une meilleure connaissance de ses propres traditions et de sa propre culture tout en se renseignant sur celles des Autres.

Par ailleurs, en quoi un dialogue peut ressembler à une conversation ou en différer ?

En démarrant une conversation, l'interlocuteur sait qu'il peut en sortir facilement et rapidement. La conversation n'exige pas un certain engagement de la part des interlocuteurs qui peuvent en sortir sans qu'ils changent, sans que leur conviction, leurs idées ne soient touchées. Les conversations portent sur de divers sujets : le football, la météo, les scandales politiques et sociaux mais les interlocuteurs menant une conversation restent à un niveau superficiel. Un dialogue est plus exigeant qu'une conversation voilà pourquoi les gens, au quotidien, conversent plus soit au sein de la

¹¹ Arnaud CORBIC, *CAMUS ET BONHOFFER, Rencontres de deux humanismes*, Labor et Fides, Genève, 2002, p.88.

famille ou du travail ou même dans la rue avec les personnes croisées dans les moyens de transport ou dans la rue. C'est ainsi qu'on parle de "conversation de salon" et non de "dialogue de salon". Dans un dialogue, les interlocuteurs s'engagent l'un envers l'autre et il est difficile de sortir, suite à un dialogue, inchangé. Or, un dialogue peut se transformer en conversation et une conversation peut se métamorphoser en dialogue.

En ce qui concerne la différence entre "dialogue" et "rencontre". Nous nous référons au Petit Robert 2012 selon lequel une rencontre est le "fait, pour deux personnes, de se trouver en contact, d'abord par hasard, puis d'une manière concertée ou prévue". Cette définition rejoint celle donnée par le Larousse des noms communs : 'fait de rencontrer fortuitement quelqu'un ; entrevue, conversation organisée entre deux ou plusieurs personnes". Pour qualifier le premier contact les dictionnaires mentionnés ci-dessus utilisent les termes "par hasard" et "fortuitement". Une rencontre peut créer une situation permettant aux gens d'aller plus loin dans leur relation et donc de mieux se connaître. La voie du dialogue peut donc s'ouvrir. Une rencontre peut donc se transformer peu à peu en dialogue et il arrive que certaines rencontres permettent aux gens de garder un simple contact et donc se pérennisent. Cela pourra servir à éviter des conflits pouvant s'envenimer. Toute rencontre peut être une terre fertile aux négociations, aux débats, aux conversations et aux dialogues.

Par ailleurs, la tolérance est selon le *Larousse des noms communs* : "le respect de la liberté d'autrui, de ses manières de penser, d'agir, de ses opinions politiques et religieuses". Cette attitude ne garantit pas l'établissement d'un dialogue car on peut respecter l'Autre sans éprouver le moindre intérêt pour ce qu'il pense ou pour ce qu'il croit.

Dans le dialogue, il y a des acteurs sur le même pied d'égalité. Chacun est convaincu que l'Autre a quelque chose d'important à dire, ce qui diffère de la tolérance car la personne qui tolère n'a pas

besoin de connaître l'opinion de celui qu'il tolère. Dans le dialogue, chacun a besoin de l'Autre, ce qui mène à changer, d'une manière radicale, les relations que l'un a avec l'autre.

Alors, qu'est-ce que le dialogue ?

Le dialogue est cet échange de paroles. C'est l'écoute réciproque exigeant un certain engagement de la part des interlocuteurs. Soulignons que toutes les cultures ont besoin de dialoguer alors que les motifs de ce dialogue varient d'une culture à une autre.

Il reste alors à déterminer les méthodes du dialogue des cultures. Nous pouvons demander s'il y a une « surproduction » ou plutôt une disette des moyens d'échange culturels.

Il y a beaucoup d'instituts, de fondations, de bourses d'études, de colloques qui s'intéressent à la question du dialogue des civilisations. Il y a une pléthore d'activités qui s'avère pourtant « insuffisante ». Autrement dit, peu d'entre ces activités répondent aux conditions d'un vrai dialogue des cultures et cela est dû à plusieurs raisons. En premier lieu, nous tenons à préciser que tous les dialogues qui abordent de différentes disciplines ne sont pas des dialogues de cultures, ils se multiplient sans qu'aucun des problèmes de fond ne soit entamé. En second lieu, il y a un grand écart ou un grand « vide » entre les travaux des spécialistes et ceux des responsables des relations politiques, économiques et techniques. On n'a pas par exemple recours aux travaux des savants lorsqu'on est en train de former des diplomates ou des hommes d'État, d'une part, le temps manque pour les étudier et d'autre part, ils ne sont pas « synthétiques ». En dernier lieu, il faut signaler que les études consacrées aux relations culturelles entre l'Europe et les autres régions sont nombreuses mais où sont les études qui traitent des relations entre l'Afrique et l'Inde par exemple ou bien entre le monde arabe et l'Afrique noire ? Ici, l'insuffisance de moyens d'information de base et de moyens pratiques permettant un dialogue multilatéral des cultures se manifeste.

Il est question d'établir le dialogue des cultures entre l'Orient et l'Occident / l'Est et l'Ouest. Mais ces catégories correspondant à des vastes entités culturelles ne peuvent pas dialoguer.

L'Occident recouvre quatre ensembles : l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Amérique latine et la Russie. Ces ensembles ont plusieurs éléments communs tels que la race blanche, les « traditions chrétiennes » et l'origine culturelle européenne. Dans leur dialogue avec l'Afrique noire, avec la Chine ou avec l'Inde, ces quatre ensembles n'adoptent pas les mêmes attitudes, qui sont parfois même opposées. Les Etats-Unis sont plus matérialistes et plus idéalistes-moralistes que l'Europe et que l'Amérique latine. Cette dernière ne connaît pas de problèmes raciaux mais des problèmes de développement éducatif et industriel ainsi que des problèmes d'injustice sociale. Quant à l'Europe, elle est pionnière dans le fait de regorger les richesses potentielles en matière première et en espace.

En ce qui concerne, le terme « Orient », il recouvre le monde arabe et l'Asie. Il est, par ailleurs, difficile de trouver un dénominateur commun aux problèmes de la Chine et du Japon. Rappelons que Hegel et les philosophes du XIX^{ème} siècle se sont occupés de la problématique « Est-Ouest ». Cette problématique a deux inconvénients majeurs : tout d'abord, elle survole le monde arabe qui est plus occidental qu'oriental par ses traditions et ses échanges tout en formant un monde en soi ; ensuite, cette problématique néglige totalement l'Afrique noire. Alors, nous ne pouvons pas parler de dialogue s'il s'agit des régions bien distinctes des continents trop vastes et des nations trop petites¹².

Les personnes ayant de différentes cultures devraient être représentatives d'une certaine école de pensée dominante dans leur culture. Ces interlocuteurs doivent être des amateurs au sens

¹² À vrai dire, les manières d'appréhender le monde sont différentes : l'Occident et l'Orient ne se ressemblent guère de ce point de vue. D'où l'importance de rouvrir l'horizon tout en dépassant les clivages. Il est également question de trouver une nouvelle forme d'alliance entre les différents peuples, voire entre les individus différents au sein d'une même communauté.

étymologique du mot, c'est-à-dire des personnes qui aiment dialoguer et qui veulent partager leur amour tout en ouvrant la porte aux Autres pour leur permettre de faire pareil. Ces interlocuteurs valables doivent être conscients des apports de leur propre culture mais aussi de ses lacunes et « ses maladies spécifiques ». Ils sont donc ouverts aux valeurs complémentaires qui sont différentes de leurs propres valeurs. Mais sur quels thèmes ces interlocuteurs doivent-ils se pencher ?

Pour répondre à cette question, il faut préciser que les grands thèmes qui intéressent tout le monde doivent constituer le centre d'intérêt des interlocuteurs. Ces interlocuteurs valables peuvent aussi réfléchir sur des problèmes urgents et sans précédent du point de vue historique comme par exemple ceux que va poser la surpopulation sur la Terre si elle continue à se poursuivre aux rythmes actuels. Aucun pays ne peut résoudre tout seul un problème de telle envergure.

Le dialogue des cultures n'est plus une utopie mais plutôt une exigence inévitable en cette première moitié du XXI^{ème} siècle. Ce dialogue doit servir les intérêts de chaque pays. Cela veut dire que ce dialogue est vital avant d'être philanthropique. Si ce dialogue porte ses fruits, il va promouvoir les ententes.

II-L 'impasse identitaire représente-t-il la face sombre du dialogue des cultures ?

1- Les réactions identitaires dans les relations culturelles

Notons que nous ne pouvons pas parler de dialogue fécond que si les partenaires de ce dialogue savent bien ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent. Il faut aussi que tout le monde comprenne qu'aucune de nos cultures n'est une fin en soi. Ajoutons à cela l'importance que doit accorder chaque partenaire à sa propre identité car « (...) *sans identité il ne peut y avoir de vrai dialogue, interreligieux, interculturel, philosophique, interpersonnel..* »¹³. Sans identité,

¹³ Dennis GIRA, *Le dialogue à la portée de tous...(ou presque)*, Paris, Bayard, 2012, p.149.

même un simple dialogue entre deux ou plusieurs personnes devient impossible, ce qui évanouit tout espoir de réussir ce dialogue. Si les identités nationales, régionales et religieuses sont "mal vécues" ou "habilement manipulées", cela mène à la violence¹⁴. Roger Garaudy dont le nom résonne tel un mythe emblématique du XX^{ème} siècle précise qu'une culture est indissociable du pays où elle est née et où elle s'est développée.

Notons que l'impact de la mondialisation et de la communication produit une mutation des sociétés. Dans ce monde où tout devient accessible par le biais magique d'Internet et où la « culture de l'image » remplace la culture de la réflexion. Les jeunes générations risquent de perdre leurs repères. Voilà pourquoi il faut leur montrer l'importance de sauvegarder leur identité. Pourquoi ne pas leur transmettre leurs valeurs fondamentales ?

En consultant le *Petit Robert*, nous trouvons que l'identité est "le caractère de ce qui demeure identique à soi-même" mais nous pensons que le terme est difficile à cerner. Nous pensons que Le « moi » est changeant et instable. Il *est* l'objet de tout un processus de construction, déconstruction et reconstruction permanente. Ainsi, faudra-t-il tenir compte du facteur temporel et des modifications ayant lieu au fil du temps, aux altérations physiologiques ou morales subies par la personne, à ses expériences vécues, et à tout ce qui a pu ou pourra faire évoluer "son identité"¹⁵. Autrement dit, l'identité est loin d'être un être figé. Elle est l'expression d'un rapport non seulement à des valeurs mais aussi au temps et à l'espace.

Mettons aussi l'accent sur le fait que le rapport culturel mène à des modifications et des évolutions nécessaires. L'influence modificatrice d'une culture sur une autre s'appelle « acculturation ».

¹⁴ Cf. *ibid.* p.202.

¹⁵ Mustapha Chérif constate que les musulmans quant à eux tentent d'allier "les valeurs pérennes avec les valeurs évolutives". Ils essaient de concilier traditions et modernité. Le défi des musulmans consiste à ne pas déstabiliser les repères qui sont liés soit aux sources soit à leur héritage culturel et civilisationnel.

Cette dernière pourrait représenter un risque de perte d'identité pour quelques sociétés¹⁶.

L'acculturation pourrait représenter un risque de perte d'identité pour quelques sociétés. Une aliénation raisonnée et limitée telle celle de la Chine est recommandée. Se ruant vers la modernité, ce pays a cependant sauvé jusqu'à maintenant les traits caractéristiques de sa propre civilisation.

Dans le domaine du dialogue des civilisations, nous pouvons opposer deux pôles : le refus ou (le rejet) de l'emprunt culturel/l'emprunt culturel. Et, au cas du changement culturel provoqué par l'emprunt, nous distinguons deux figures opposées : l'assimilation et la réinterprétation.

Le refus de la culture étrangère, c'est-à-dire de « l'autre culture », peut avoir de multiples causes objectives ou subjectives, explicites ou implicites. La culture étrangère peut paraître trop éloignée de la culture native. De plus, quelques-uns pensent que l'acculturation pourrait avoir des effets « désorganiseurs » et « destructeurs » parce qu'elle menacerait l'identité culturelle du groupe ou de la société. L'acculturation est aussi combattue lorsqu'elle risque d'altérer la stabilité psychique des individus. Nous pouvons distinguer deux processus de rejet : la « résistance culturelle » et la « contre-acculturation », cette dernière intervient une fois que l'acculturation a produit ses effets : on pourrait parler en ce sens d'« acculturation à rebours ». Quant à la « résistance culturelle », elle se situe au début du processus d'acculturation et elle consiste non seulement à une résistance à l'emprunt mais aussi à l'emprunteur.

Il faut faire référence aux différents mécanismes d'acculturation. Ainsi, l'emprunt d'un ou plusieurs traits culturels de l'autre culture peut être « libre (ou spontané) », et dans ce cas

¹⁶Jacques Demorgon, *Complexité des Cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris, Ed. Economica, 1996, p.26.

l'adoption se fait facilement et rapidement, ou imposé par la culture du groupe dominant (comme au cas de la colonisation)¹⁷.

En outre, l'acculturation porte sur les deux pôles de la culture (receveuse ou donneuse), puisque cette acculturation peut être aussi bien mentale que matérielle. L'acculturation mentale (ou « acculturation formelle ») concerne tous les changements d'idées, de valeurs, de croyances, de religion, voire de langue, entraînés par le contact prolongé entre des groupes ou des sociétés de cultures différentes. L'acculturation matérielle se limite à l'adoption d'objets, de vêtements, d'outils, d'instruments de musique, d'aliments d'une culture différente. Mais, en général, l'acculturation se limite rarement à un seul de ces domaines.

Des liens réciproques se tissent entre les deux types d'acculturation: d'un côté, les changements dans les valeurs (par exemple la religion) modifient les comportements matériels (alimentation, contraception...); d'un autre côté, les transformations des conditions matérielles de la vie des individus (comme par exemple, les migrations vers les zones urbaines d'emploi) contribuent à l'évolution des normes et des attitudes (dans ce cas, les individus accordent plus d'intérêt à la réussite personnelle, à la satisfaction des besoins individuels, à l'égalité des sexes).

¹⁷ Cette idée a été élaborée par Albert Memmi selon qui : « Le colonisateur institue le colonisé en être paresseux. Il décide que la paresse est constitutive de l'essence du colonisé ». Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, *op.cit.*, p.101.

En nous interrogeant sur le pourquoi de la domination d'une certaine civilisation, nous avons trouvé cette réponse convaincante : « La décadence mène à l'invasion du plus fort. La civilisation devient « incapable » de se protéger car elle n'a plus de « volonté ». Et, elle sera facilement envahie par les conquérants faisant partie d'une civilisation plus forte. Mais précisons que rien n'est stable : les civilisations peuvent se renouveler, et évoluer ». Samuel Huntington, *Sedame al hadarate*. I'aadéte Son' Al Nezam Al'alami, traduit de l'anglais par Alchaïb, Tal'aatte, introduit par Konssowa, Slah, Bagdad, Settour, 1998, p.490. Notre traduction.

2-l'acculturation se fait-elle à sens unique ou à double sens ?

L'acculturation «à sens unique » s'impose par les sociétés dominantes qui véhiculent un modèle de supériorité qui est celui de la culture donneuse sur la culture receveuse : la colonisation en est la concrétisation la plus claire. En réalité, l'acculturation doit être mutuelle et interactive. En respectant ce principe, on réalise qu'il n'y a pas de culture uniquement « donneuse » ou uniquement « receveuse » : l'acculturation ne se produit jamais à sens unique » voilà pourquoi il y a ceux qui veulent remplacer le terme « acculturation » qui n'indique pas la réciprocité par celui d'« interpénétration » ou d'« entrecroisement » des cultures.

Pour répondre à cette question, nous avons adopté le point de vue de Jacques Demorgon assurant que l'acculturation est un phénomène complexe et «*elle ne se produit pas dans un seul sens. Dans plusieurs circonstances historiques, une acculturation réciproque s'est effectuée entre vainqueurs et vaincus* »¹⁸. Il s'agit de réciprocité, d'échange mutuel et d'un vrai dialogue donnant à chacun la chance de s'exprimer et de s'affirmer sans dénigrer les siens dans le but de rejoindre les «supérieurs».

La généralisation d'un certain modèle renforce l'idée d'injustice qui règne sur ce monde. Cela est d'autant plus clair si on regarde attentivement le nombre de personnes qui souffrent d'une paupérisation dans le monde. Soulignons également que les aides au développement se réduisent. Pris dans son égoïsme, l'Occident ne prête pas d'attention à la paralysie de certains pays ne pouvant pas accéder à l'eau potable, à une ration alimentaire minimale, aux moindres soins. «*Le tiers-monde, pour des dizaines de pays est devenu un quart-monde et la précarité s'y transforme en extrême pauvreté. De tiers à quart, c'est presque le monde zéro, c'est-à-dire une sorte d'absence de monde que nous avons sous les yeux* »¹⁹. À certains pays, sont réservés le pillage, l'exploitation directe ou

¹⁸Jacques Demorgon, *op.cit.*, p.26.

¹⁹ Mustapha Chérif, *op.cit.*, p.105.

indirecte, interne ou externe. Et, pendant que certaines populations au sud ne mènent pas une vie décente, une politique de consommation illimitée est favorisée en Occident. Ce qui ridiculise tout discours portant sur le capitalisme ou sur la mondialisation. Pourquoi ne pas tenter de s'inscrire dans un idéal démocratique tout en s'inspirant de l'islam notamment que l'islam peut contribuer à la recherche d'un monde équilibré, c'est-à-dire moins déshumanisé, plus juste et plus raisonnable. Il est celui qui refuse la marginalisation de la religion sous le prétexte du progrès. Il s'oppose aussi à la confusion entre religion et politique, mais ne les perd pas de vue en sorte que la vie moderne ne se transforme pas en un rien n'est religieux, rien n'est politique, tout est une marchandise. L'islam est un partenaire atypique, singulier et original, pouvant troubler des certitudes, et capables d'apporter sa pierre à l'édifice d'un nouvel universel qui reste à construire". Les citoyens de la rive Sud espèrent cohabiter avec ceux de la rive tout en aspirant que ces derniers sachent que si les extrémistes parlent au nom de l'islam, qu'une "usurpation" car l'extrémisme politico-religieux n'a rien à faire avec l'islam. Tout comme les régimes arabes autoritaires qui ne reflètent pas les aspirations de leurs peuples optant pour les valeurs démocratiques universelles.

Nous nous attacherons, dans ce qui suit, à préciser les effets de l'acculturation sur les individus, voire sur la société tout en tentant de conserver un œil critique sur les jugements convergents ou contradictoires concernant les effets destructeurs et/ou créateurs de l'acculturation.

2- Les répercussions de l'acculturation

L'acculturation a de différents effets sur l'individu. Ces effets peuvent être « destructeurs » ou « créateurs d'identité ». L'acculturation permet une aptitude de choix plus grande aux individus quant au mode de vie, aux valeurs sociales, professionnelles ou éducatives. Mais cela impose une « resocialisation » à la nouvelle culture. Donnons l'exemple de la communauté chinoise de Tahiti. Dans ce cas, les individus ont été

libérés des contraintes traditionnelles grâce à l'acculturation. Mais il faut préciser qu'au sein de la population chinoise de Tahiti, il y a deux générations : « les plus de trente ans et la jeunesse ». Les « plus de trente ans » préfèrent le repli sur soi et sur les valeurs traditionnelles jugées désuètes par la jeunesse chinoise qui est fortement occidentalisée et qui témoignent d'une réelle assimilation au modèle culturel occidental. Notons que chez les « plus vieux » et les « plus faibles psychologiquement », L'acculturation produit un sentiment d'insécurité voilà pourquoi ils se replient dans « un isolement défensif ». Nous imaginons aisément comment une telle situation pouvait entraîner un sentiment de non-conciliation avec soi chez l'acculturé. Cela nous amène à adopter l'idée de René Kaës qui voit que le sujet à l'assimilation est hanté par deux menaces inconciliables « *d'une part, menace d'annihilation dans la mesure où, pour lui, son être se confond avec ses racines ; et, d'autre part, menace de marginalisation dans la nouvelle culture qui semble le presser à adopter ses goûts et ses habitudes* »²⁰.

L'acculturation est à l'origine de nouveaux modèles culturels, de nouveaux comportements et attitudes, en particulier lorsqu'elle est librement choisie. Des valeurs et des normes nouvelles se substituent aux anciennes ou s'y mélangent et induisent des changements dans les hiérarchies sociales et professionnelles qui s'ajoutent aux anciennes structures et fondent d'autres rapports sociaux ».

En tant que processus, certains voient que l'acculturation démolit plus qu'elle ne construit : ainsi, l'acculturation peut susciter de nouveaux besoins de consommation dans la société receveuse (ce qui peut entraîner des vols, délinquances...). Comme résultat, l'acculturation renvoie plus à une perte, à un manque, qu'à un gain pour la société « receveuse ».

Il convient aussi de faire référence à l'aliénation culturelle du groupe dominé, c'est-à-dire à la « *dépossession d'une culture native* » à cause de l'intrusion de certains éléments

²⁰René Kaës, *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris, DUNOD, 1998, p.93.

étrangers, ce qui affecte la culture en déstabilisant ses éléments centraux tels que la langue et la solidarité familiales. Cette vision négative de l'acculturation résulte d'une certaine conception de la culture, définie en tant que système homogène qui est imperméable à tout apport extérieur.

De toute façon, les relations nord-sud sont loin de l'esprit démocratique souhaité par les fondateurs de la charte de l'ONU et de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

En effet, la mondialisation nie les spécificités de quelques pays. De plus, le monde dominant actuel a du mal à trouver des solutions à des problèmes politiques pendantes ainsi qu'aux problèmes de justice, il n'assume donc pas ses responsabilités par une pensée méditante. Le moteur de modernité du monde actuel est l'Occident ne dispose pas de projet de société où la justice occupe une place centrale. Ce monde combattant le religieux ainsi que le lien entre le spirituel et le temporel impose son modèle de modernité tout en voulant généraliser la spécificité de ses sociétés. N'ayant pas laissé d'autres choix que celui d'opter pour le genre de vie occidental, l'Occident est pour Lévi Strauss, le responsable de l'attitude ambiguë des sociétés moins évoluées qui s'acharnent à adopter un modèle causant leur déracinement²¹.

«La civilisation occidentale a établi ses soldats, ses comptoirs, ses plantations et ses missionnaires dans le monde entier ; elle est intervenue directement ou indirectement dans la vie des populations de couleur ; elle a bouleversé de fond en comble leur mode traditionnel d'existence soit en imposant le sien, soit en instaurant des conditions qui provoquaient l'effondrement des cadres existants

²¹Rappelons ce que Jean-Marc MANGIANTE écrit à ce propos : «*Le multilinguisme imposé aux populations autochtones qui ont reçu l'afflux de différentes vagues de colonisation de peuplement ou d'encadrement, s'est traduit, au fil des générations et au sein de beaucoup de familles, par l'accroissement de leur compétence en certaines langues et, inversement, à l'abandon progressif d'autres, même maternelles et ancestrales*». Jean-Marc MANGIANTE : «*La coopération linguistique et éducative française : forme de protection culturelle ou vecteur de développement des langues minoritaires ?*» in *Cahier du Rifal*, décembre 2001, p.19.

sans les remplacer par autre chose. Les peuples subjugués ou désorganisés ne pouvaient donc qu'accepter les solutions de remplacement qu'on leur offrait, ou, s'ils n'y étaient pas disposés, espérer s'en rapprocher suffisamment pour être en mesure de les combattre sur le même terrain»²².

Soulignons ce qu'Albert Memmi dit à ce propos : *«La première tentative du colonisé est de changer de condition en changeant de peau»²³. Et, il ajoute : «L'ambition première du colonisé sera d'égaliser ce modèle prestigieux, de lui ressembler jusqu'à disparaître en lui»²⁴.*

En réalité, c'est le colonisateur qui a fait naître ce besoin factice chez le colonisé car aux dires de GARAUDY *«(..) selon notre attitude permanente d'Occidentaux, les «Autres», ceux qui ne se rattachent pas à l'Occident, sont des primitifs, des gens de mauvaise foi ou des malades ; notre devoir consiste à les guérir ou à les réprimer»²⁵.*

De nos jours, il n'est question ni de guerre ni de colonisation au sens propre du mot mais les individus sont amenés à imiter celui qui possède une civilisation technologiquement supérieure même si les représentants de cette civilisation n'ont aucune autorité politique sur eux. Dans ce drame de l'adoption aveugle de la culture de l'Autre, il convient d'évoquer les questions soulevées par Maalouf mettant en évidence le péril que l'on court si l'on abandonne sa propre langue :

«Comment ne pas en avoir la personnalité meurtrie ? Comment ne pas sentir son identité menacée ? Comment ne pas avoir le sentiment de vivre dans un monde qui appartient aux autres, qui obéit à des règles édictées par les autres, un monde où l'on est soi-même comme

²²Claude Levi-STrauss, *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983, p.403.

²³Albert Memmi, *op.cit.*, Paris, Folio actuel, 1966, p.136.

²⁴*Ibid.*, p.137.

²⁵Roger Garaudy, *Pour un dialogue des civilisations*, *op.cit.*, p.105.

un orphelin, un étranger, un intrus, un paria ? Comment éviter que certains aient tout perdu, de n'avoir plus rien à perdre [...]»²⁶.

(Le dialogue interculturel) permettra de mettre fin à la violence régnant dans le monde entier en lui substituant la tolérance. Cette dernière implique (..)« *la reconnaissance (...) de l'existence de l'Autre* »²⁷.

III- Dialoguer et gagner

Comment les futures générations arriveront-elles à être aptes à assumer le multiculturel? Y-aura-t-il une possibilité qui s'offre à chacun pour être un citoyen responsable qui, en dépit du cadre de la mondialisation qui est négative dans ses formes réelles, essaie d'apprendre comment vivre dignement et humainement? Nous trouvons la réponse à cette question chez Shally B.GACHURUZI selon qui « *Pour Monsieur ou Madame Tout-le-monde, le multiculturalisme est le mélange de plusieurs cultures et il est synonyme de diversité culturelle* »²⁸.

Que tout le monde saisisse cette réalité : aucune culture n'est capable de faire face toute seule à la complexité de la situation imposée par la mondialisation. Sachant que la majorité des êtres humains, par instinct, optent pour la paix et non pour la guerre. Elle préfère l'échange à l'ostracisme. Mais la mondialisation de l'injustice menace les principes énoncés des droits de l'Homme, et plus particulièrement de son droit à la différence. C'est ainsi qu'elle contredit les principes de l'universalité, de l'authentique universalité. "La mondialisation vise à maîtriser toute chose par l'exploitation des sciences exactes, appréhendées comme les seules pertinentes pour le développement, c'est une forme de scientisme. La réduction de l'aptitude à assumer l'interculturel et l'interdisciplinarité et les

²⁶Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, pp.101-102.

²⁷ Gérard Leclerc, *op.cit*, p.474. Souligné dans le texte.

²⁸ Sally B.Gachuruzi « La coexistence culturelle dans le contexte de la mondialisation », in Cahiers du Rifal, Décembre 2005, pp.63-66.

dérives en matière de manipulations de la nature en sont les reflets".²⁹

Par ailleurs, apprendre à vivre ensemble est d'une difficulté majeure, chacun a son idiosyncrasie mais la hargne contre l'islam ne laisse pas d'autre choix: il faut s'américaniser, s'occidentaliser, s'eupéaniser afin de pouvoir se conformer au progrès et être civilisé .

En repensant le monde actuel, nous nous rendons compte que l'unilatéralité et l'exclusion y occupent une grande place. Si l'appel à l'universel paraît primordial, la construction des ponts favorisant la rencontre avec l'Autre est de premier ordre. Cela aurait pu être réalisable dans cette époque où les nouvelles technologies ont fait disparaître les frontières territoriales mai pas que tout le monde ait libre accès en réalité, il ne suffit pas que tout le monde ait accès aux moyens de communication car les richesses du monde également doivent être partagées. Or, « *jamais le monde n'a été aussi inégalitaire et aussi peu partageable et partagé* »³⁰. Cette même idée a été déjà lancée par Derrida dans *Spectres de Marx* où il écrit : "Jamais la violence, l'inégalité, l'exclusion, la famine et donc l'oppression économique n'ont affecté autant d'êtres humains, dans l'histoire de la terre et de l'humanité". Les valeurs morales et

²⁹ La mondialisation constitue-t-elle un problème du monde actuel? Prône-t-elle effectivement l'universel ou plutôt la loi du plus fort? L'Occident admettra-t-il la pluralité? La mondialisation favorise l'hégémonie d'un modèle, ce qui est injuste. Le monde est mené vers une modernité incontournable mais chacun a le droit d'emprunter aux principes de modernité ce qui lui paraît adéquat à ses valeurs tout en renonçant à tout ce qui s'oppose à ces dernières et à ses propres intérêts. Se moderniser ne signifie donc guère perdre ses propres repères car en perdant ses racines, dans une tentative d'assumer le développement sous le modèle universel, l'être humain n'arrive pas à articuler le temporel et l'universel et donc il sera mené à la déshumanisation, à la "déspiritualisation" et à la "désignification".

³⁰ Mustapha Chérif, *op.cit.*, 2006, p.97.

l'éthique n'ont plus de place dans les sociétés actuelles menacées par l'aggravation de la déshumanisation et des inégalités³¹.

Soulignons qu'« *On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation* »³². L'apprentissage dès le plus jeune âge des valeurs universelles nous paraît incontournable voire indiscutable si nous aspirons à faire de ce monde un vrai village planétaire. « *Une éducation véritablement multiculturelle devra être capable de répondre à la fois aux impératifs de l'intégration planétaire et nationale et aux besoins spécifiques de communautés particulières, rurales ou urbaines, ayant leur propre culture. Elle amènera chacun à prendre conscience de la diversité et à respecter les autres, qu'il s'agisse de ses proches voisins, de ses collègues sur le terrain ou des habitants d'un lointain pays* »³³.

1- Les règles d'or de la réussite du dialogue

Les professeurs à l'école et les parents à la maison doivent sensibiliser les jeunes et les enfants à la tolérance mais aussi à l'acceptation de l'autre et à son respect. Cependant, la tolérance ne signifie pas une simple admission des valeurs de l'autre car elle doit être accompagnée d'une « connaissance authentique de l'Autre », unique moyen pour garantir « le respect des différences »:

«La tolérance, c'est dans un premier temps, l'acceptation de l'autre tant qu'il est à la fois proche et différent, menaçant en apparence, mais fréquentable pour autant, et en tant que ses

³¹ Jacques DERRIDA, *Spectre de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p.300. Consulté sur le site <http://www.philosophyol.com/pol/attachments/pe/UploadFiles/200710/20071001114306849.pdf> le 27 février 2015 à 10h56.

Dans le cadre du colloque Algero-français portant sur le thème de l'avenir des civilisations, Mustapha Chérif fait une rencontre avec la philosophe Jacques Derrida qui trouve que dans cette époque marquée par les inégalités et les incompréhensions, il faut réaliser l'importance de tourner vers un avenir commun, vers l'interconnaissance.

³² Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Flammarion, 1966, p.36.

³³ In'am Al Mufi et ali. , *L'éducation. Un trésor est caché dedans*, Paris, édition Olide Jacob/ UNECO, 1996, p.250.

intentions et ses actes sont pacifiques. Plus tard, dans un second temps, elle deviendra ouverture et engagement réciproque, compréhension et communication véritable»³⁴.

Lorsque cette tolérance régnera, un monde nouveau naîtra: « *un monde nouveau où tous les hommes seront frères et concitoyens* »³⁵.

Après avoir essayé de préciser les particularités du dialogue, nous étudierons, dans ce qui suit, les règles de la réussite d'un dialogue. Celles-ci ressemblent à des réflexes que chacun doit intégrer à sa manière d'être afin qu'il ait cette culture de dialogue. Examinons de près ces règles qui sont indispensables pour ceux qui sont prêts à ouvrir un vrai dialogue.

La première règle consiste à ne pas chercher chez l'Autre ce qui nous est important. Cette première pierre angulaire de l'ensemble concerne toute personne avec qui on a une relation familiale ou formelle, proche ou lointaine. Ceci dit, nous précisons que « *les clés pour comprendre l'autre viennent nécessairement, non pas de notre propre expérience, mais de l'autre lui-même et de la cohérence interne de sa tradition et de sa culture* »³⁶.

Dennis Gira raconte l'histoire de ses amis américains qui sont allés visiter le Japon et qui, une fois invités, dans une maison japonaise, lui ont demandé "où est la table"? car aux États-Unis, la grande table est une place où l'on partage non seulement les repas mais aussi les discussions, les débats. On y rencontre des amis. Cette question dénote la difficulté qu'ils ont eu à comprendre la beauté de la maison qu'ils ont voulu découvrir. Alors, il ne faut pas chercher chez l'Autre ce qui est important pour soi.

³⁴ Gérard Leclerc, *op.cit.*, p.306. Cette tolérance doit se manifester dans la préoccupation concernant l'accueil et l'intégration des migrants au sein de l'Europe. Les récentes émeutes en France ont mis en relief le problème de l'intégration des migrants. La ville de Bâle présente, par contre, un exemple idéal de l'acceptation de l'Autre : cette ville considère les populations intégrant en tant qu' « enrichissement de l'identité de la ville ».

³⁵ *Ibid.*, p.499.

³⁶ Dennis Gira, *op.cit.*, p.42.

Faut-il filtrer ce qui est dit par les autres à travers le tamis de notre propre façon de percevoir le monde ? En rencontrant des personnes d'autres culture et donc d'autres traditions, chacun a tendance de dire "comme chez nous". En réalité, même si c'est apparemment "comme chez nous", il y a toujours une différence. Mais certaines personnes ont tendance à chercher ce qu'elles ont de commun avec leurs interlocuteurs car elles pensent que cela leur permettra une meilleure entente et une meilleure compréhension. « En réalité, ce que nous pensons comprendre de la pensée et de la vie des autres correspond rarement à ce qu'ils comprennent d'eux-mêmes ! C'est nous qui décidons ce que nous avons en commun et non pas eux. Nous ne prenons pas le temps de situer leurs propos et leur comportement à l'intérieur de leur cohérence, laquelle n'est jamais immédiatement évidente car elle est différente de la nôtre. Or, seule cette cohérence est capable de nous aider à saisir leur manière de penser et de vivre »³⁷.

Si les interlocuteurs ne respectent pas cette première règle d'or, une série de malentendus en cascade peut avoir lieu. Passons maintenant à la deuxième règle permettant à un dialogue interculturel de réussir : la reconnaissance des limites des mots. Pour mieux comprendre un musulman, un japonais, un bouddhiste, un shintoïste, il est nécessaire de s'astreindre à l'apprentissage des langues difficiles comme l'arabe, le japonais, le chinois ou le sanscrit sinon il n'y aura pas de vrai dialogue. Avoir accès aux différentes cultures, religions, traditions, il faut être sensibilisé aux différents pièges lexicaux de la langue de celui avec qui on établit un dialogue car les équivalents venant de chez soi ne peuvent pas parfois aider l'interlocuteur à comprendre l'Autre. En s'entraînant, les interlocuteurs arriveront à approfondir les connaissances qu'ils ont les uns des autres.

L'expérience de l'Autre peut être exprimée dans des mots qui nous sont communs. Toutefois, un certain malentendu peut se produire. Cela s'incarne dans nos relations interpersonnelles au sein

³⁷ *Ibid.*, p.47.

de la famille, dans le couple ou entre amis, ce qui peut engendrer beaucoup de malentendus ainsi que des souffrances pour les différentes personnes et pour les personnes qui les entourent. Les interlocuteurs, dans ce type de relations, emploie souvent les mêmes mots différemment et chacun les interprète à sa manière alors qu'ils parlent, généralement, la même langue et qu'ils partagent la même culture et les mêmes traditions. En disant "je t'aime", cela peut signifier pour quelqu'un "je te désire" mais quelqu'un d'autre peut entendre un autre sens comme par exemple "je m'engage vis-à-vis de toi et j'aimerais continuer ma vie avec toi". Deux interlocuteurs peuvent donc comprendre différemment un même mot. Ce mot commun peut avoir un sens différent pour chacun d'entre eux. Chaque interlocuteur peut lui accorder une valeur différente. Remarquons que dans les dictionnaires, chaque mot a parfois cinq ou six définitions. Cela veut dire que les interlocuteurs peuvent ne pas être d'accord sur la définition. Celui qui écoute peut interpréter à sa manière celui qui parle. Le sens et la valeur accordés au mot dépendent de l'expérience que chacun a de la vie. C'est-à-dire c'est la vie qui donne sens et valeur au mot car nous pouvons trouver dans le dictionnaire les définitions des mots "confiance" ou "amitié" mais celles-ci peuvent n'avoir rien à faire avec l'expérience des gens. Étant polysémiques et connotés, les mots sont parfois "trompeurs". Chacun a une expérience qui est radicalement différente de celle de l'Autre mais cela ne doit pas empêcher les gens à s'entendre. L'univers mental de l'interlocuteur (religieux, culturel et psychologique) influence son attitude.

La panique isole du monde. Elle est raide et peut se figer et se transformer "en un principe identitaire fermé à tout ce qui est "autre". Or. « *la glace et les méfiances doivent se rompre : c'est peu dire que d'affirmer que nous en sommes encore bien loin*»³⁸.

Soulignons qu'il faut juger l'Autre non pas selon ses "sous-produits" mais plutôt selon ses "sommets". En acceptant les

³⁸ Tarik Ramadan, «Les musulmans et la mondialisation», in *Pouvoirs*, 2003, numéro 104, p. 108.

préjugés portant sur les traditions des autres et en les plaçant dans une position inférieure aux nôtres, on risque d'entamer un dialogue des sourds. Camus a bien souligné cette idée soulignant que l'honnêteté consiste à juger une doctrine non pas par ses sous-produits mais plutôt par ses sommets, car au sommet, il y a le plus singulier de chaque tradition. Seul le dialogue peut faire vivre des personnes de tous les continents ensemble à condition que personne ne se sente pas supérieur aux autres. Ce qui peut mener certaines personnes à adresser des critiques rudes aux autres dont elles ignorent les qualités. Cela est blessant pour les gens se trouvant dans une situation difficile, celle de devoir se défendre. Ainsi, une montée sur les sommets des traditions des Autres s'avère indispensable. Attendons ce jour où nous vivrons un dialogue entraînant tout le monde vers le haut. Une fois arrivés sur les sommets, les "sous-produits" ne disparaissent pas mais ils sont vus différemment. Si l'interlocuteur se rend compte que l'Autre aperçoit ses "sommets" et il les apprécie, il acceptera facilement les commentaires que ce dernier lui adresse sur ses "sous-produits". Cela exige de chacun de faire son possible afin de modifier le regard qu'il porte sur une culture et des traditions différentes des siennes. Notons que personne en doit ignorer ses propres sous-produits sinon les gens risquent de se déraciner. Garaudy dit à cet égard :

«L'attachement à sa propre civilisation demeure une condition indispensable à l'internationalisme culturel. En matière de culture c'est encore plus vrai. Il faut d'abord avoir sa culture nationale, pour s'ouvrir sur une civilisation de l'universel. Il faut d'abord avoir un «chez soi», pour pouvoir accueillir les autres»³⁹. Cela nous amène à adopter l'idée de René Kaës qui voit que le sujet à l'assimilation est hanté par deux menaces inconciliables «d'une part, menace d'annihilation dans la mesure où, pour lui, son être se confond avec ses racines; et, d'autre part, menace de

³⁹Garaudy, *Promesse de l'islam, op.cit.*, p.8.

marginalisation dans la nouvelle culture qui semble le presser à adopter ses goûts et ses habitudes»⁴⁰.

À la fin de la liste vient la dernière règle. Celle-ci est le couronnement des autres règles et son intégration à la pratique du dialogue n'est effectivement pas facile. Un dialogue exige le fait d'être vigilant et prudent, c'est-à-dire de ne pas considérer rapidement que nos idées sont diamétralement opposées à celles de l'Autre car en affirmant que deux choses sont diamétralement opposées, "c'est dire qu'elles sont à distance maximale l'une de l'autre, le modèle étant les deux pôles du diamètre d'un cercle, chacun étant à l'opposé de l'autre. Un écart plus grand est inconcevable. Il est important de noter que la règle ne dit pas que les choses radicalement différentes ne sont jamais diamétralement opposées, mais seulement qu'elles peuvent ne pas l'être". Qui peut prétendre qu'il comprend parfaitement le sens le plus profond de ce que pensent ou croient ses interlocuteurs? Personne ne peut comprendre ni les croyances ni les principes ni les concepts ni les pratiques propres à un groupe d'une manière isolée. C'est-à-dire, pour arriver à comprendre ces derniers, il est important de ne pas les isoler de l'ensemble de la tradition où ils sont nés et ils se sont développés pendant des siècles, voire des millénaires. Personne ne peut trancher qu'une notion qui vient "d'ailleurs" et dont le sens lui échappe s'oppose diamétralement à ce qu'il pense ou à ce qu'il croit. Pour bien comprendre cette notion, il faut prendre beaucoup de temps. Il faut même avouer que l'on ne connaît pas bien sa propre culture, ses propres traditions afin de constater que ce que l'on croit s'oppose diamétralement à ce que les Autres croient.

3- Les noyaux du choc des cultures

La première cause de la haine est l'ignorance. L'étude de la culture de l'Autre se restreint au Nord comme au sud du fait que l'éducation a délaissé le socle commun, ce qui fait apparaître des personnes fanatiques. Tandis que l'Occident classique a été judéo-

⁴⁰René Kaës, *op.cit.*, p.93.

islamo-chrétien et gréco-arabe, on a fait croire qu'il a été uniquement gréco-romain et judéo-chrétien. Dans leurs études sur l'islam, les européens se penchent tout particulièrement sur l'angle du sécuritaire. C'est ainsi que le troisième rameau du monothéisme se réduit à une myriade de groupuscules. Quant aux musulmans, ils ne prêtent souvent pas attention ni à la pensée objective ni à la théologie critique. « *On n'entend surtout que le discours apologétique de prédicateurs qui versent dans la politique sectaire ou celui des intellectuels de la dilution, autoproclamés "nouveaux réformateurs" et qui, de l'extérieur de la foi, proposent d'appliquer au Coran les recettes du positivisme* »⁴¹.

Parmi les musulmans, certaines personnes font appel à l'intolérance alors que d'autres personnes optent pour la dépersonnalisation.

Cette haine de l'Autre est poussée à l'extrême par les médias qui offrent le plus leurs tribunes aux pyromanes. Preuve en est les intellectuels qui sont présents dans la plupart des émissions de presque toutes les chaînes qui contestent le droit à la différence et donc méprisent l'Autre. Ces personnes prétendent être les seules à la vérité au nom de "la rationalité scientifique" et du "scientisme", Elles tentent de faire croire que "la croyance en général, l'islam en particulier, n'est qu'obscurantisme, qu'il s'agit de la pire aliénation, que le scientisme et l'athéisme seraient seuls libérateurs"⁴². En réaction à cela, certains croyants optent pour l'enfermement tandis que d'autres croyants optent pour une pratique intolérante de la religion.

⁴¹ Mustapha Chérif, *op.cit.*, p.16.

⁴² L'orientaliste Gustave Le Bon constate pareillement qu' « *on attribue généralement à Bacon la substitution de expérience et de l'observation, bases des méthodes scientifiques modernes à autorité du maître; mais il faut reconnaître aujourd'hui quelle appartient tout entière aux arabes* ». Gustave Lebon, *La civilisation des Arabes*, Paris, Firmin-Didot, 1884, p. 468

En réalité, cette ignorance réciproque préfigure de surcroît les périls d'un supposé "choc des cultures" car " au sein de certains cercles de décision en Occident, le centralisme et la puissance sous toutes ses formes produisent des politiques qui nuisent à la paix, à la bonne marche des relations internationales et à l'équilibre entre les nations. D'un autre côté, la modernité, sous prétexte qu'elle se présente sous forme d'agression extérieure, est réfutée par des groupes, minoritaires, mais bruyants, au sud".

La scène mondiale est imprégnée de violence : occupation de l'Irak, aggravation de la situation des Palestiniens, les vaines tentatives de partenariat entre les deux rives de la Méditerranée, la politique du "deux poids, deux mesures" et donc la perte du droit, la désignation des musulmans comme des "nouveaux ennemis".

Par ailleurs, certains mouvements politiques dont les réactions sont terroristes usurpent le nom de l'islam : en exploitant le religieux dans le champ politique, ils font des prises d'otage, ce qui nuit aux musulmans car certaines personnes ont tendance à la généralisation : elles sont donc convaincues que tous les musulmans sont violents et commettent des actes terroristes au nom de la religion tandis que la majorité des musulmans vivent paisiblement leurs foi et s'indignent contre le terrorisme tout en faisant appel à la séparation entre le religieux et le politicien. Ceux qui conjurent contre le spirituel et tout notamment contre l'islam se mettent à déformer les perspectives de la religion en général et de l'islam en particulier⁴³.

⁴³ Si les uns éprouvent une haine de spirituel, les autres ont peur d'une liberté soupçonnée de se transformer en permissivité. Comment arrive-t-on à desserrer l'étau dans lequel on essaie de nous enfermer? Pour ce faire, le dialogue semble primordial. Le devenir de la dignité humaine doit être une question qui préoccupe tout le monde tout en essayant de se mettre à l'écoute du sens en parlant avec quelqu'un de dissemblable.

Dans cette époque accablée d'incompréhension, les musulmans, malgré leur retard en matière démocratique et malgré leur régression, ils peuvent participer efficacement au changement des dimensions relationnelles les liant aux Autres. Soulignons que la singularité de l'islam réside dans le fait que les différentes dimensions de la vie « *la religion et la politique, le spirituel et le temporel, la nature et la culture, le public et le privé-*, elles doivent naturellement être séparées afin d'éviter toute confusion et

Rien ne pourrait être dévalorisant à l'Autre dont nous rabaissons les croyances et les idées. En nous référant au Larousse des noms communs, nous trouvons que l'orgueil est "l'estime excessive de sa propre valeur". Ceci dit, nous remarquons qu'un tel ennemi ne fait que brouiller le regard que l'on pose sur l'Autre. Quelles sont ses diverses manières d'agir? Comment fonctionne-t-il? Pour répondre à cette question, précisons tout d'abord les trois types de comportements, faciles à confondre.

Certaines personnes peuvent être sûres qu'elles détiennent la vérité. Alors, elles se permettent de sortir de leurs forteresses à la rencontre de l'Autre afin de le convertir. Or, cette volonté de convertir l'Autre à notre vérité dénote l'orgueil et "tue tout dialogue dans l'œuf". D'autres personnes ne s'intéressent pas au fait d'influencer l'Autre mais aspirent tout simplement à partager avec lui ce qui est source de joie et de paix pour elles-mêmes. Il y a des gens qui tentent de dire l'essentiel de leur foi ou de leur pensée d'une manière compréhensible quand les Autres s'intéressent vraiment à leur cheminement tout en ayant leurs propres pensées et idées. Dans ce cas, il est question de faire un effort réciproque afin que chacun arrive à comprendre la richesse de l'autre tradition tout en approfondissant ses connaissances sur sa propre tradition. Dans ce

d'empêcher tout totalitarisme, ne doivent pourtant pas être opposées « car leur séparation laisse place à un vide que la raison n'arrive pas à combler. Quant à l'Occident dont la plupart des concepts philosophiques sont influencés par leurs source théologique et par des références issues de la religion chrétienne-même si on ne l'avoue pas-, il opte pour une idéologie anticléricale, areligieuse et athée. La figure emblématique de l'Occident est marquée par le triptyque "laïcisme, scientisme, capitalisme ». Mustapha Chérif, *op.cit.*,p.28.

Nous avons affaire à deux camps : celui des extrémistes politico-religieux et celui des extrémistes antireligieux. Le premier camp prône la Révélation et la foi tandis que le second camp prône la pensée grecque et la philosophie des Lumières. Or, l'ultime religieux monothéiste peut contribuer à la réflexion sur l'avenir. Mais la hargne obsessionnelle de certaines personnes vis-à-vis de l'islam dénote à quel point les différences ne sont pas les bienvenues. Ainsi, pouvons-nous dire que la fermeture de l'horizon est un risque à la fois insurmontable et invincible tant qu'il y'a aux quatre coins du monde, des gens qui idolâtrèrent la raison qui s'oppose, selon eux, à la foi et vice versa.

cas, le dialogue en question peut être authentique. Notons qu'en se mettant à l'écoute de l'Autre, la personne arrive à une compréhension plus profonde non seulement d'une tradition qui lui est différente mais aussi à la compréhension de sa propre tradition, ce qui est un vrai enrichissement.

Le mot "orgueil" peut faire appel au mépris qui est proche de la méfiance et de la mésestime. Cette dernière est selon le Larousse des noms communs : "(la) mauvaise opinion que l'on a de quelqu'un". Quant à la méfiance, elle est selon le même dictionnaire, "l'état d'esprit de quelqu'un qui se tient sur ses gardes face à quelqu'un d'autre ou à propos de quelque chose". Rappelons que le mépris est le fait de considérer que ni l'Autre ni ses idées ni sa conduite sont dignes de notre attention voilà pourquoi il n'est pas loin de l'orgueil qui est l'estime excessive de soi et de ses propres valeurs. « *Comme l'homme lui-même, les valeurs se découvrent dans le déploiement du temps et dans la rencontre des peuples et de leurs cultures respectives* »⁴⁴

À la lumière de ces définitions, nous pouvons constater que le mépris peut entraver le fait de nouer n'importe quel dialogue avec l'Autre. Le mépris peut se révéler à travers quelques expressions telle que : "comme c'est bizarre!" Ce type d'expressions doit être banni de tout dialogue même si la position de l'Autre nous heurte si bien que nous ne trouvons pas les clés susceptibles de nous aider à les comprendre. Nous pensons pouvoir remplacer le mot "bizarre" par le mot "différent" car en mettant l'accent sur la différence entre les pensées ou les positions, nous ne tranchons pas que l'une est correcte alors que l'autre ne l'est pas. Par conséquent, nous arrivons à détecter le sens de ce qu'il a dit tout en reconnaissons que ce sens relève d'une cohérence à lui même si nous ne la comprenons pas. Rappelons que « *Dans le dialogue, nous ne sommes pas appelés à juger l'autre par la cohérence ou l'incohérence de ce qu'il dit par rapport à notre propre cohérence. Nous sommes invités au*

⁴⁴ Dennis Gira, *op.cit.*

contraire à découvrir la cohérence interne de sa pensée »⁴⁵. Mais le mépris en tant qu'ennemi de dialogue interculturel empêche les gens de le faire. Si les gens sont humbles, ils reconnaîtront les limites de leurs expériences.

Le mépris entrave le vrai dialogue. Celui-ci devient compliqué, voire impossible. Normalement, la dérision ne se manifeste pas dans le dialogue pour une raison très simple : l'idée même d'entrer en dialogue ne peut venir à l'esprit de quelqu'un qui se plaît méprisant l'Autre ou en se moquant de lui. Ne nions pas que le mépris et le fait de se moquer des autres s'imposent actuellement dans les médias. Ces ennemis s'allient à l'orgueil. Ils sont aussi liés à la peur. En se moquant de l'Autre, la personne essaie de se cacher car elle n'a pas grand-chose à dire de positif et tente par conséquent de détourner l'attention sur sa victime.

Nous avons donc essayé d'identifier les ennemis du dialogue interculturel afin de les garder sous contrôle pour rendre praticable toute tentative de dialogue. Au terme de ce travail, nous pouvons dire que la colonisation aujourd'hui a changé de visage voilà pourquoi la prise de parole doit remplacer le mutisme. L'hétérogénéité de l'Orient et de l'Occident favorise de vraies négociations, un vrai dialogue des civilisations. La roue de la modernité ne doit pas broyer les différences existant entre les différentes nations. Celles-ci doivent se rendre compte de l'importance des différences de l'Autre. « Si Allah avait voulu, Il aurait certes fait de vous une seule communauté. Mais Il laisse s'égarer qui Il veut et guide qui Il veut. Et vous serez certes, interrogés sur ce que vous faisiez »⁴⁶

⁴⁵ *Ibid.*, p.191.p.201.

⁴⁶ Sourate Les abeilles, verset 93. Consulté sur le site *du Coran en ligne* in <http://www.coran-en-ligne.com/Sourate-016-An-Nahl-Les-abeilles-francais.html> le 7/4/2020 à 19h20.

Conclusion

Comme la paix, les dialogues et les échanges interculturels ne peuvent jamais être à sens unique. Grâce au dialogue des cultures, le repli identitaire n'aurait plus de place, il serait même illusoire. Et, grâce à la mondialisation, le dialogue des sourds disparaîtra de la scène du monde. D'où l'appel à l'ouverture à l'Autre. Quant aux principes de cette dernière, ils doivent être subordonnés à ceux de réciprocité et de responsabilité. Enfin, ce dialogue interculturel ainsi que le dialogue des civilisations doivent combattre « l'isolement du petit moi ». Ce dialogue permettra à tout le monde de participer au « projet planétaire pour l'invention de l'avenir. Pour l'invention par tous de l'avenir de tous »⁴⁷. Renonçons à tout défaitisme, à tout désespoir afin de pouvoir dépasser les pièges et les faux dilemmes de la mondialisation d'autant plus que ceux-ci ne sont que des diversions aux vrais problèmes. Formons une conscience commune nous permettant de franchir toutes les frontières et d'"énoncer un universel où le spécifique, le différent, la dimension plurielle constituent la base de la civilisation à venir, cela sans rien céder aux excès du particularisme". Disons-le, sans l'ombre d'un doute, la suprématie technologique de certains pays occidentaux les dote d'une certaine domination tout en les faisant noyer dans un certain égoïsme voilà pourquoi ils ont du mal à faire des pas vers l'interconnaissance ou à engager un vrai dialogue.

Ouvrir un nouvel espace de dialogue exige l'imagination d'un nouveau cadre de pensée loin de tout égocentrisme, égoïsme et fanatisme. Se mettre à l'abri de l'Autre car il pense différemment et donc s'abriter dans une forteresse alimentée par le repli identitaire n'est pas la solution qui mettra fin aux différences entre les gens. Tel est le grand défi : établir un dialogue laissant peu de marge de manœuvre à la peur, au savoir ostensible même si ces ennemis ne

⁴⁷ Garaudy, *Pour un dialogue des civilisations*, op.cit. , p.8.

baissent jamais les bras et trouvent les moyens afin de détourner les gens du bon cheminement de dialogue de cultures et de civilisations. La vérité n'est prisonnière de l'interprétation de quiconque.

Le monde risque d'être réparti en deux camps : l'un est celui où se trouveraient ceux qui savent dialoguer et l'Autre est celui de ceux qui ne savent pas le faire. Rappelons qu'une universalité à laquelle la moitié de la planète n'adhère pas pose problème, tout dialogue sera impossible". Tout interlocuteur doit être vigilant afin de ne pas participer à l'effondrement de toute construction de dialogue patiemment mise en œuvre. Aspirer à un monde sans frontières riche par les différentes convictions religieuses et les différents héritages culturels et intellectuels a une condition : accepter l'altérité, source de richesse de l'humanité. Si l'on veut mieux se connaître, l'horizon de dialogue et d'échange entre des personnes de cultures et de religions différentes doit s'ouvrir. En effet, le dialogue est à la portée de tous à condition qu'il soit accompagné de respect, de curiosité et d'admiration. Que les ennemis du dialogue qui sont le mépris et la méconnaissance de l'Autre , l'orgueil et la peur qui imprègnent les relations humaines de tension cèdent la place à ses alliés.

Il reste à dire que le chemin du dialogue est infini, jamais fini.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMUFI In'am et ali. , *L'éducation. Un trésor est caché dedans*, Paris, édition Olide Jacob/ UNECO, 1996,
- CHÉRIF, Mustapha, *L'islam et L'Occident. Rencontre avec Jacques DERRIDA*, Paris, Odile Jacob, 2006.
- CORBIC, Arnaud, *CAMUS ET BONHOFFER, Rencontres de deux humanismes* , Genève, Labor et Fides,2002.
- DEMORGON, Jacques, *Complexité des Cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris, Economica, 1996.
- Dennis GIRA, *Le dialogue à la portée de tous...(ou presque)*, Paris, Bayard, 2012.
- DERRIDA Jacques, *Spectre de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p.300. Consulté sur le site <http://www.philosophyol.com/pol/attachments/pe/UploadFiles/200710/20071001114306849.pdf>
- Frantz FANON, *Les damnés de la terre*, préface de Jean- Paul SARTRE, Paris, La Découverte, 1987.
- GARAUDY, Roger, *Promesse de l'Islam*, Paris, Le Seuil, 1981.
- GARAUDY, Roger, *Pour un dialogue des civilisations*, Paris, Denoël, 1977.
- GARAUDY, Roger, *Appel aux vivants*, , Paris, Le Seuil, 1979.
- HUNTINGTON, Samuel, *Sedame al hadarate.. I'aadéte Son ' Al Nezam Al'aalami*, traduit de l'anglais par ALCHAÏB, Tal'aatte, introduit par KONSSOWA, Salah, Bagdad, Settour, 1998.
- LE BON, Gustave, *La civilisation des Arabes*, Paris, Firmin-Didot, 1884.
- LÉVI – Strauss, Claude *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.
- LÉVI – STRAUSS, Claude *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1973.
- LECLERC, Gérard, *La mondialisation culturelle. Les civilisations à l'épreuve*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2000.
- MAALOUF , Amin, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
- MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé, précédé de portrait du colonisateur*, Paris, Gallimard, coll. « Folio actuel », 1966.
- Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, Paris, Flammarion, 1966

3- Livre de psychanalyse

-KAËS, René, *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris, DUNOD, 1998.

4-Articles

- B.GACHURUZI GACHURUZI Shally « La coexistence culturelle dans le contexte de la mondialisation », in Cahiers du Rifal, Décembre 2005, pp.63-66.

- MANGIANTE Jean-Marc : «La coopération linguistique et éducative française : forme de protection culturelle ou vecteur de développement des langues minoritaires ?» in *Cahier du Rifal*, décembre 2001.

-RAMADAN, Tarik, «Les musulmans et la mondialisation», in *Pouvoirs*, 2003, numéro 104.

SITOGRAPHIE

<http://www.coran-en-ligne.com/Sourate-016-An-Nahl-Les-abeilles-francais.html>